

Paris, le 7 Octobre 1952

Mon cher ami,

J'aurais compté profiter du week-end de Royaumont pour vous parler de votre livre: un "symposium" philosophique n'offrait-il pas l'occasion rêvée d'un tel entretien! mais une stupide crise de colite m'a retenu à la maison. Et puis j'ai eu à terminer un travail "alimentaire" urgent. Je profite maintenant d'un court entr'acte pour vous dire par écrit ce que j'eusse préféré vous dire de vive voix. Mais il paraît que vous restez encore quelque temps à la campagne; or j'en ai que trop tardé et les idées qui me trottent par la tête veulent sortir. Ce n'est d'ailleurs pas sans quelque crainte que je m'y mets: votre livre est si différent et par la forme et par le contenu de la plupart des ouvrages philosophiques actuels qu'il impose une sorte de retournement de la pensée en faisant voir les choses sous un angle insolite. Ce ne sont pas des objections que je vous fais, ce sont des doutes, des incertitudes, des questions que je vous sou mets.

J'aperçois dans votre livre une certaine ambiguïté qui tient peut-être à ce qu'il n'explicité pas un arrière-fond métaphysique que suggère pourtant ce que vous dites de la poésie.

Logique de la Philosophie... Est-ce bien de la logique qu'il s'agit? Ne serait-ce pas plutôt d'une phénoménologie de l'histoire de la Philosophie? Mes doutes viennent de ce que les attitudes-catégories ne s'enchaînent pas nécessairement; il n'y a, à lire les têtes de chapitres (en caractères gras), ni déduction ni mouvement dialectique. Et d'ailleurs, vous maintenez la liberté. L'ordre même de succession des attitudes-catégories aurait pu être différent. Mais alors comment se fait-il qu'il y ait circularité? La réponse serait-elle qu'il y a liberté dans le passage d'une attitude-catégorie à l'autre, mais choix entre A et B ou C ou D, mais que toutes les catégories dans leur ensemble manifestent la structure de l'esprit humain ou, disons, du "logos"? que chacune d'elle ramène finale-

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille

ment à toutes les autres? Dans ce cas, nous aurions effectivement affaire à une logique. Surgit cependant une autre question.

Des diverses attitudes-catégories vous donnez des exemples concrets tirés de l'histoire de la philosophie, exemples que le lecteur multiplie encore au passage. Alors je me demande quel est votre point de départ (question, si je ne me trompe, que soulève également la Phénoménologie de Hegel): avons nous affaire à ici à des exemples, l'histoire de la philosophie servant à illustrer une thèse générale, une certaine conception de la vie de l'esprit humain telle qu'elle s'exprime dans le discours, ou bien l'auteur est-il parti d'une réflexion sur l'histoire de la philosophie telle qu'elle s'est déroulée au cours des siècles et a-t-il en quelque sorte "mis les faits en forme"? La question en somme est de savoir si nous sommes sur le plan de l'histoire ou sur le plan de la logique. Bien entendu, on pourrait répondre que nous sommes à la fois sur l'un et l'autre plan, si l'on considère que l'histoire réalise ou incarne la logique, plus exactement le logos. Ce serait une réponse hégélienne, liée à une certaine conception du logos. Et c'est peut-être la vôtre.... Mais admettons que le philosophe (Hegel, Eric Weil) prend à un certain moment de l'Histoire conscience de l'histoire de la conscience; ce qui garantirait la réalité de cette prise de conscience et son caractère exhaustif serait la circularité de cette histoire, système clos. Mais ne s'agit-il pas encore d'une attitude-catégorie qui ouvrirait la voie à d'autres attitudes-catégories? Si tel n'est pas le cas, si nous sommes effectivement en présence d'une prise de conscience du tout, cela ne signifie-t-il pas qu'il y a un savoir absolu, antérieurement ou du moins - et pour parler d'une façon plus vague - que la circularité n'épuise pas la vie de la conscience qui transcende l'Histoire et sa propre histoire?

Je crois que De Waelhens vous a demandé "quel est le statut de l'auteur?" car pour saisir la circularité il faut être hors du cercle. A quoi vous auriez répondu (à peu près; je ne me souviens pas des termes) que l'homme qui fait partie de la nature saisit cependant la nature. C'est une question analogue que je vous avais posée un jour (nous étions avec Kojève aux Deux Magots): prendre conscience qu'on est en situation est-ce encore une "situation", bien que différentes des autres non réfléchies, ou cela signifie-t-il qu'on a transcendé toute situation? Le fait que nous savons que nous faisons partie de la nature ne signifie-t-il pas, de même, que nous ne faisons pas partie de la nature, que nous lui échappons, grâce à quoi précisément nous la saisissons? On a dit à propos de la Phénoménologie de la Perception de M. Ponty que l'auteur explique tout sauf précisément le fait qu'il ait pu écrire la Phénom. de la Percept. Ne pourrait-on en dire autant de votre Log. de la Philosophie? Le fait que vous saisissez et décrivez la circularité des attitudes-catégories montrerait que nous transcédons le cercle. Et alors la question du "statut" de l'auteur (le statut de l'homme d'une façon plus générale) doit se poser. La réponse se serait la poésie? Mais ici le lecteur reste sur sa faim.

Je sais que vous êtes très occupé, mais je serais très heureux si vous pouviez me consacrer un peu de votre temps. Mais je préférerais vous que cette lettre n'épuise pas toutes mes incertitudes. que nous ~~naïvement~~ causions de tout cela. Pourtant si ~~vous~~ vous préférez me répondre par écrit, faites comme il vous plaira. En tout cas, je vous téléphonerai la semaine prochaine: peut-être serez-vous rentré avec Catherine (Anne, dit Marina, est pour un mois en Suisse) et alors nous vous demanderons de venir dîner tous les deux; et après on pourrait causer, si le cœur vous en dit.

Nous nous réunissons pour vous envoyer à tous deux nos très amicales pensées

fidèlement vôtre

B. de Schölerer